

L'apparat est trompeur

Simon de Cyrène, c'est Dieu qui vient au secours de l'abandonné !

Il mérite bien que son nom fut gardé pour la postérité.

Ce dimanche, les textes nous donnent à voir le discret et l'invisible éclat de la puissance de Dieu.

Jésus n'est pas en vue pour les prochaines présidentielles ! Son entrée triomphale dans Jérusalem, illustre spectaculairement les miroirs aux alouettes qui nous détournent du projet du créateur : le succès, l'apparat, la pompe des processions et des défilés : illusion ! Un jour, la foule hystérique dépose ses manteaux sur l'âne et le chemin de Jésus. Le lendemain, retournée, déçue, elle soutient Hérode et lui jette un manteau de sang en lui crachant au visage.

Jésus n'oppose à cet instant que le silence de l'amour qu'il est en train d'incarner ; l'amour inconditionnel de son Père pour toutes ses créatures, un amour d'une patience et d'une force inouïe, qui refuse tout recours à la violence, surtout contre les violents. Provoqué avec les armes du diable, il supporte celles-ci qui deviennent les instruments de son baptême de sang et laisse jaillir la bonté plus profonde que le mal le plus profond. « Aujourd'hui, avec moi... »

A cet instant, le regard du Père pour Jésus, abandonné des hommes, est le vrai visage de la gloire de Dieu. C'est le regard de Jésus tout au long de sa vie, pour les oubliés, les abandonnés, les désespérés. Il nous montre le chemin voulu par le créateur, éclat des cœurs miséricordieux qui se portent discrètement au secours des frères et sœurs les plus abimés, les isolés, sans force, sans voix. Face aux tentations du « bien paraître » en société, aux assourdissantes sirènes médiatiques, gardons la liberté d'accompagner d'urgence Jésus au calvaire : notre frère, notre sœur qui n'ose même pas appeler au secours, c'est elle le Christ au Golgotha. Le Souffle de Dieu attise en chacun de nous une conscience pour relever la vie où elle se perd à deux pas de chez moi : dans la misère, la maladie, les conflits, le racisme, les manipulations, les prétentions et les pollutions de toutes sortes. Détournons nos yeux « des idoles du pays, n'allons pas leur offrir le sang du sacrifice ».

Comme Jésus, tenté d'abandonner au jardin des Oliviers, prions sans cesse et ouvrons les yeux pour sauver la vie. Prions ensemble, autant que dans le secret du quotidien, pour puiser dans l'intimité avec le créateur le carburant qu'est son amour, moteur du salut.

Car oui, Jésus, la figure absolue de l'abandonné de tous, est relevé, ressuscité, signe de la victoire de la vie sur la mort, de l'amour contre le mal. Dieu fait éclater au grand jour l'espérance la plus folle. Nous ne pouvons plus nous lamenter mais rayonnons maintenant de la joie de la bonne nouvelle de notre foi en la vie pour toute la création. « Loué sois-tu mon créateur »

*Hugues Chardonnet Diacre*